

sacrifice de la Messe par les méchants, aussi en réparation des odieux blasphèmes qui sont vomis contre le Créateur et à la tribune et dans la presse.

Les saintes Ecritures nous démontrent clairement que depuis le jour où ce Nom a été révélé, il est devenu le symbole de Dieu même.

Avec une bienveillance insigne, la divine Miséricorde a daigné par là même consulter les besoins de l'humanité déchue et mettre à profit les moyens les plus efficaces pour venir en aide à notre faiblesse. L'histoire et l'expérience attestent le pouvoir et la nécessité d'un symbole quelconque. Les peuples ont leurs drapeaux, les sociétés leurs insignes, les associations collégiales leurs couleurs. Si donc les symboles nous paraissent d'une telle utilité, c'est que leur puissance est reconnue par tous les hommes. L'aigle américain, la rose, le trèfle, le chardon et une foule d'autres symboles font voir combien grande est la puissance exercée par ces signes, et sur les individus et sur la société. Enrichis de souvenirs sacrés, ils remuent les cœurs et soulèvent partout l'enthousiasme. Devant eux, il se livre des combats, et le sang humain ruisselle sur les champs de bataille.

C'est ainsi que Dieu a manifesté sa bonté et son amour pour nous, en nous léguant son saint Nom comme un symbole de lui-même. Ce nom nous apparaît saint et terrible, glorieux et bienfaisant. Il reçoit les hommages dus à Dieu ; nous sommes invités à le louer, à le bénir et à l'exalter : « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom donne la gloire » éternellement.

Nous avons la certitude que, dans le nom du Seigneur, nous trouverons toujours un secours assuré. Il nous est conseillé d'avoir foi et confiance en ce saint Nom par l'invocation duquel le salut peut toujours être obtenu. Ainsi l'on ne peut concevoir quelque chose de plus sublime et de plus